|  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| http://10.141.0.5/www.lemonde.frr/medias/www/1.1.21/img/bt/abonnerEA.gif |

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| [Réagissez à cet articleRéagir (6)](http://www.lemonde.fr/web/article/reactions/0%2C1-0%2C36-1084097%4051-726501%2C0.html)  | [Classez cet articleClasser](http://abonnes.lemonde.fr/web/classeur/ajouter/1%2C0-0%2C1-0%2C0.html?type=article&itm_id=1084097&seq_id=&ens_id=726501)  | [Envoyez cet article par e-mailE-mail](http://www.lemonde.fr/web/envoyer_element/0%2C40-0%2C50-1084097%2C0.html)  | [Imprimez cet articleImprimer](http://www.lemonde.fr/web/imprimer_element/0%2C40-0%2C50-1084097%2C0.html)  | http://www.lemonde.fr/medias/www/1.1.21/img/bt/part.gifPartager  |

Partager: del.icio.usFacebookDigg!WikioScoopeoBlogMarks |  |

Si la vie et les épreuves traversées par Alexandre Soljenitsyne forcent l'admiration, le déferlement d'hommages qui lui ont été rendus dans le monde, et en particulier en France, laisse perplexe. N'est-on pas devenu bien peu regardant sur l'héritage ambigu de la dissidence dont plusieurs personnalités ont, comme l'auteur de *L'Archipel du goulag*, sombré dans le nationalisme le plus dur ?

**Retrouvez l'intégralité du "Monde" en HTML.**
[**Abonnez-vous au Monde.fr : 6€ par mois + 30 jours offerts**](http://pubs.lemonde.fr/RealMedia/ads/click_lx.ads/ARCHIVES-LEMONDE/articles_archives/exclu/1852585623/Frame1/OasDefault/mia_autopromos_edabo_lientexte/monde_en_html.html/35336361656532333437306366333630?2008.08.17.19.48.14)





SUR LE MÊME SUJET

Tirer un bilan nécessiterait de suivre de près l'évolution contradictoire de ces résistants au communisme dont le courage fut souvent indomptable, mais dont les professions de foi ne se sont pas toujours confondues avec notre conception de l'idéal démocratique. Un idéal auquel un autre opposant au régime soviétique, Andreï Sakharov, "collait" mieux. Son incontestable talent d'écrivain a fait d'Alexandre Soljenitsyne l'apôtre par excellence du "parler vrai" et de l'opposition aux puissants. C'est en ces termes que le saluait encore *The Economist* sur sa couverture du 9 août (*"Speaking truth to power"* : dire la vérité au pouvoir).

Quant aux dérives du panslavisme ombrageux d'Alexandre Soljenitsyne, elles restent occultées par l'éclat de sa lutte pour la mémoire des victimes du goulag. Elles n'en obèrent pas moins son héritage. Bien sûr, un tel terrain est miné. En émettant des réserves sur le personnage et sa vision du monde, on s'expose au reproche de hurler avec les loups de naguère. En l'occurrence, le pouvoir soviétique qui avait tout fait en 1973 pour ériger le futur exilé en figure de l'ennemi. Ainsi lit-on sous la plume du chef du KGB d'alors, Iouri Andropov, plus tard successeur de Leonid Brejnev, que l'écrivain devait être dépeint en subversif *"incitant les citoyens à des actes illégaux* (...) *se signalant par ses documents politiques et ses appels provocateurs"* et *"toujours plus souvent, comme un opposant déclaré à l'ordre établi de la société socialiste"*. Les Soviétiques et leurs relais se lancèrent dans une vaste entreprise de propagande pour le discréditer, laquelle fit chou blanc.

Lorsque *L'Archipel du goulag* parut en français (Seuil, 1974), un certain nombre d'intellectuels nullement inféodés à l'URSS ni à la sphère d'influence communiste mais, au contraire, adeptes d'un *"antisoviétisme de gauche"*, ne s'en alarmèrent pas moins des opinions troublantes professées par l'auteur. François Furet lui-même, dans *Le* *Nouvel Observateur* du 28 juillet 1975, admettait qu'Alexandre Soljenitsyne restait *"un héros parfois inquiétant, frôlant les précipices de la pensée contre-révolutionnaire, l'archaïsme slavophile, l'antisémitisme, l'irrationalisme prophétique, la croisade pour le "monde libre""*. François Furet ne goûtait guère les déclarations publiques d'Alexandre Soljenitsyne mais exonéra le livre du défaut de *"manichéisme"*. D'autres s'affirmèrent préoccupés par l'indulgence d'un homme, qui avait fait la guerre dans l'Armée rouge, pour le très controversé général Vlassov, un Russe passé au service des nazis.

La réception de *L'Archipel* étant devenu une affaire franco-française, le philosophe Claude Lefort, ancien trotskiste puis animateur avec Cornelius Castoriadis du groupe Socialisme ou barbarie pratiquant une critique de gauche du système communiste, s'appliqua à lever les scrupules des anti-totalitaires dans *Un homme en trop* (Seuil, 1976). Magistrale analyse dont le tapage médiatique produit autour des nouveaux philosophes ne tardera pas à recouvrir la voix. Affirmant lui aussi ses distances avec les déclarations publiques d'Alexandre Soljenitsyne, Claude Lefort appelait à prendre *L'Archipel* pour ce qu'il était : un texte *" marqué du signe de l'anti-autoritarisme"* et qui *"doit toute sa conception à l'identification de l'écrivain au trimeur, à celui qui travaille et subit le poids de l'oppression et de l'exploitation"*. L'important était de scruter les vérités d'un livre, et non les convictions de son auteur, dont on pouvait apprécier au moins l'attitude de libertaire et de contradicteur.

**SENTIMENT DE CULPABILITÉ**

Pour Claude Lefort, la haine que provoquait Alexandre Soljenitsyne, dans une partie de l'intelligentsia, provenait moins de ses professions de foi religieuses, nationalistes et réactionnaires que du sentiment de culpabilité de cette dernière d'avoir été plus ou moins complice de la terreur. Il trouvait justifiée l'*"obligation morale"* d'un "Nuremberg du communisme" dont Alexandre Soljenitsyne estimait jusqu'à 2 500 le nombre d'accusés potentiels. Face à une gauche socialiste qui, dans les années 1970, se taisait pour ne pas désespérer ses alliés communistes, la protestation des intellectuels au nom de la vérité sur le goulag pouvait se comprendre et effacer les scories désagréables du personnage qui la portait.

Le problème est qu'au fil des années cette idée d'un "Nuremberg du communisme" s'est trouvée chez Alexandre Soljenitsyne, puis chez de nombreux intellectuels allemands de l'Ouest ou de l'Est après la chute du communisme, au coeur d'une pénible compétition mémorielle et victimaire avec la Shoah. L'auteur de *La Roue rouge* a consacré ainsi deux gros volumes (*Deux Siècles ensemble*, traduit chez Fayard, 2003) à l'exploration intensive des relations entre juifs et Russes pour en arriver à une conclusion étrange : la responsabilité des juifs en tant que tels serait engagée - au même titre que celle des Russes - pour les crimes du communisme et "ils" doivent le reconnaître. *"Oui la repentance,* écrit-il*, - une repentance mutuelle - pour la totalité de ce qui a été commis, aurait été la voie la plus pure, la plus salutaire. Et je ne cesserai d'y convier les Russes. Mais j'y convie aussi les juifs. Se repentir* (...) en prêtant attention à toutes les couches de l*'appareil de répression dans les premières années soviétiques."* Jamais Alexandre Soljenitsyne ne se départira de cette théorie de la responsabilité collective, typique du mode de pensée nationaliste. Il a donné ainsi la caution morale d'un combattant de la liberté à une grossière déformation de l'histoire.

Pour cette raison notamment, le legs historico-politique d'Alexandre Soljenitsyne semble devoir se limiter à ce tournant des années 1970 en France et ailleurs, qu'on désigne par l'expression de "moment anti-totalitaire". Il correspond à un temps où des intellectuels de gauche ont fêté à travers *L'Archipel* leur ultime dégrisement sur ce que recouvrait l'expression de "socialisme réel". Pour le reste, Alexandre Soljenitsyne ne nous parle plus guère, même si ses mercuriales contre le consumérisme et le cynisme occidental continuent à en imposer à certains. Sa grandeur et ses idées appartiennent au passé. Ou à l'histoire de la littérature.